

Louis Pinck

grand archiviste du chant populaire en Lorraine francique

Laurent Mayer¹

Sa vie

Le folkloriste Louis Pinck (1873-1940), célèbre en son temps, oeuvra tout au long de sa vie pour la survie et l'étude des vieux lieder de la Lorraine francique. Il naquit à *Lemberg* dans le pays de *Bitche*, au sein d'une des grandes familles de la Lorraine germanophone, qui lui inculqua sa profonde foi catholique, son attachement à la Lorraine, à ses traditions, ses contes et chansons populaires.

Éminent prédicateur, Louis Pinck n'avait pas besoin de résumé écrit pour présenter son sermon. Par contre il demandait à ses paroissiens – et surtout aux jeunes – un silence absolu et une attention soutenue. Or ses adversaires (généralement marqués par le Front Populaire), debout sous le clocher, bavardaient entre eux. Louis Pinck ne supportait pas ces «grognements permanents», s'arrêtait pendant le sermon pour les rappeler à l'ordre. Rien n'y faisait. Envers et contre le Conseil Municipal de 1934, il fit installer une paroi en bois à l'arrière de l'église, avec un petit vitrage sur lequel on peut encore lire: «Deinem Hause, oh Herr, geziemt Heiligkeit immerdar».

Malgré les protestations de l'époque, cette séparation est restée en place jusqu'à ce jour. (Louis Gabriel)

Ordonné prêtre le 14 juillet 1901, il fut successivement prédicateur à la cathédrale de *Metz*, directeur et rédacteur de deux journaux catholiques, dans lesquels il milita pour la sauvegarde des droits des Lorrains au sein de l'Empire wilhelmien. Il s'attira les foudres du pouvoir et fut destitué de ses fonctions messines en septembre 1908. Nommé curé de *Hambach*, il y mena à bien ses recherches systématiques sur le chant populaire.

Après 1918, la politique scolaire de la France en matière de langue scandalisa l'abbé qui était partisan d'un maintien partiel de l'enseignement de l'allemand. Ses prises de position lui valurent d'être traduit en justice en 1928. On le soupçonnait, aussi, de menées autonomistes. Mais il poursuivit imperturbablement son ministère pastoral jusqu'à son évacuation en Charente dont il revint, en juillet 1940 «pauvre et malade dans un presbytère dévasté». Il s'éteignit le 8 décembre 1940 à l'hôpital de *Sarrebruck* et repose depuis au cimetière de *Hambach*.

Le musico-éthnologue

L'abbé Pinck fut le dernier et le plus illustre des folkloristes lorrains, un véritable musico-éthnologue avant l'heure. Il s'entoura de collaborateurs compétents

qui participèrent à ses recherches patientes et méthodiques sur le chant populaire. Personne avant lui n'avait mis l'accent autant sur les indications concernant la vie des chanteurs et leurs productions. C'est là une des originalités de son œuvre. Il fit de multiples observations sur l'apprentissage, la transmission, la diffusion et l'évolution des chansons et les rapports entre les chanteurs et leurs chants.



Louis Pinck

Les Verklingende Weisen

Louis Pinck parcourut, sans relâche, durant 32 ans, la Lorraine francique à la recherche des «*Verklingende Weisen*», ces chansons sur le point de disparaître. Il se constitua l'une des plus vastes collections de chants (2500 morceaux) et publia un merveilleux recueil de poésie populaire, les «*Verklingende Weisen*». C'est le chef d'œuvre de la littérature populaire lorraine de langue allemande, un ouvrage de 4 volumes présentant avec leurs mélodies et de splendides illustrations les 400 plus belles pièces de cette prestigieuse collection. Il sauva in-extremis un formidable patrimoine culturel qu'il légua à la postérité.

Une vingtaine de genres principaux sont représentés dans l'œuvre. Les cinq groupes les plus fréquents sont dans l'ordre : les chansons d'amour, les vieilles ballades, les chants à thème religieux, les chansons de métiers et les chansons de soldats. Quinze autres genres se partagent les morceaux restants.

Les innombrables et vieilles ballades, dont certaines remontent aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècles et les nombreuses et belles chansons religieuses font l'originalité des *Verklingende Weisen* où nous rencontrons un peuple qui chante, danse, raconte avec passion et prie avec ferveur.

Deux vandales sous l'emprise de l'alcool avaient détruit deux croix aux environs de Hambach en 1938. Très affecté par ces gestes idiots, Louis Pinck fit faire une quête dans le village pour ériger une croix de dix mètres de haut : «Frieden und Sühnekreuz». Cette croix fut érigée le 25 août 1939, fête de la Saint Louis, sur une hauteur qui domine le village. Au pied de la croix Louis PINCK avait fait graver : Im Kreuz ist Heil». Ses adversaires ne désarmant pas ont voulu lui intenter un procès fin 1939. Car cette croix signalait aux «Allemands où était Hambach». Ce procès n'a jamais eu lieu. .. ! En effet, chaque sous-officier allemand était équipé d'une carte Michelin d'origine, ils n'avaient donc pas besoin de cette Croix pour localiser le village!

Après la guerre un imbécile a détruit l'inscription du pied de la Croix : le mot «Heil» ne correspondait pas à son patriotisme... «de porteur de béret». (Louis Gabriel)

Les chansons d'amour nous offrent la riche palette des situations malheureuses de la vie amoureuse. Dans les ballades d'horreur, dont raffolaient les Lorrains thiois, tard le soir à la veillée, l'amour est le plus souvent absent. La haine, la jalousie, l'infidélité, les crimes crapuleux, les sortilèges malfaisants, les histoires de revenants et les interventions du Diable font leur entrée en force. Les chants religieux nous révèlent les profondeurs des convictions chrétiennes en Lorraine francique. Les chansons de métiers décrivent les activités artisanales et agricoles traditionnelles. Quant aux chansons de soldats, elles ont trait à l'histoire militaire du XIX^e siècle.

Les quatre tomes se terminent par des chansons plus légères : des chansons à boire et à danser, des chants d'adresse verbale, d'escalade et de gage, des morceaux où la satire, l'ironie et l'humour dominant pour le plus grand plaisir des chanteurs et de leur auditoire.

*Vers les années 30, une femme protestante mariée a un catholique de Hambach est venue voir **Louis Pinck** afin de se convertir à la religion catholique. Il la regarda dans les yeux en disant : «Bleiben Sie, was Sie sind!». (**Louis Gabriel**)*

Les honneurs

Son inlassable travail de collecte et de sauvetage culturel fut honoré par deux universités allemandes de renom. On peut regretter, qu'en France, l'œuvre exemplaire de l'abbé n'ait pas connu, dans les milieux cultivés, l'écho qu'elle aurait mérité.

¹ Auteur de *Culture Populaire en Lorraine Francique*, Éditions Salde, Strasbourg 2000. L'article a paru dans *Land un Sproch*, numéro hors série 7, 2003-04.